

Les Cahiers des dix



De fraternelles agapes

Tavibois et quelques autres lieux de rendez-vous des Dix (1965-1967)

Fraternal Feasts

Tavibois and Other Meetings of the Ten

Jocelyne Mathieu

Numéro 62, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038126ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038126ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathieu, J. (2008). De fraternelles agapes : tavibois et quelques autres lieux de rendez-vous des Dix (1965-1967). *Les Cahiers des dix*, (62), 233–249. <https://doi.org/10.7202/038126ar>

Résumé de l'article

La convivialité est une valeur fondamentale chez les Dix. Alors qu'ils forment une Société sur la base de leur attachement à l'histoire du Québec et de l'Amérique française, leurs moments de complicité les plus intenses se manifestent autour d'une bonne table où la gastronomie trouve des adeptes. À l'automne 1967, l'abbé Tessier intronise les Dix au domaine Tavibois dont il est copropriétaire. Deux repas se succéderont sous ses auspices. L'historien bien connu Jacques Lacoursière, alors archiviste au Séminaire de Trois-Rivières de 1964 à 1968, était un proche et Monseigneur Tessier qui sollicita ses services à quelques reprises comme cuisinier et comme chauffeur privé. Jacques Lacoursière témoigne de ces moments avec les Dix en Mauricie. À cette époque, plusieurs autres rencontres et repas eurent lieu où furent accueillis notamment quelques dauphins.

De fraternelles agapes Tavibois et quelques autres lieux de rendez-vous des Dix (1965-1967)

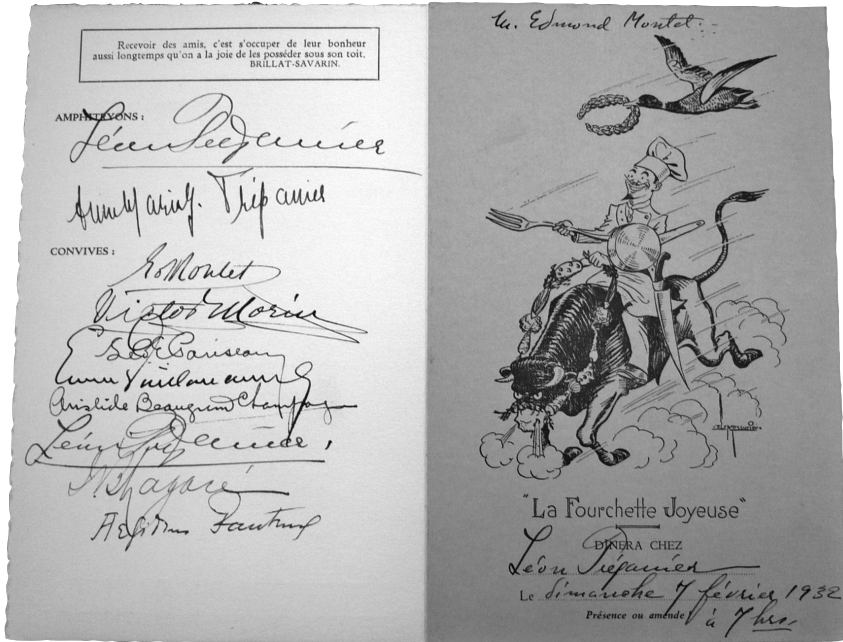
PAR JOCELYNE MATHIEU

Le plaisir de la table est la sensation réfléchie qui naît de diverses circonstances de faits, de lieux, de choses et de personnes qui accompagnent le repas.

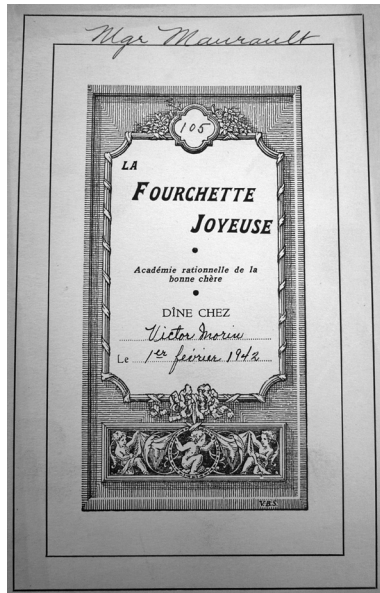
Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*, méditation XIV, 73

La convivialité est une valeur fondamentale chez les Dix. Alors qu'ils forment une Société sur la base de leur attachement à l'histoire du Québec et de l'Amérique française, leurs moments de complicité les plus intenses se manifestent autour d'une bonne table où la gastronomie trouve des adeptes. Inspirés des traditions instaurées par leurs devanciers, dont ceux qui faisaient partie de la société gastronomique la *Fourchette-Joyeuse* (1929-1945)¹, les Dix accordent une importance primordiale aux réunions amicales de fins gourmets de leur Société.

1. La *Fourchette-Joyeuse* était une institution dont plusieurs des Dix faisaient partie. Voir les textes de Victor Morin, « Les Dix », *Les Cahiers des Dix*, n° 1 (1936), p. 26 et celui sur les « Clubs et Sociétés notoires d'autrefois », *Les Cahiers des Dix*, n° 14 (1949), p. 219-222.



Menus de la *Fourchette-Joyeuse* portant les signatures de plusieurs des fondateurs de la Société des Dix (AFEUL P178/H3,7)



Plusieurs soupers furent remarquables. Parfois, le restaurant fait l'affaire, mais souvent l'un ou l'autre sociétaire convie à une réception privée. C'est alors l'occasion de surprendre ses convives et de révéler quelques passions à ses collègues. Par exemple, en 1965, Jacques Rousseau fait découvrir le goût du castor à ses convives. Il écrit à M^{sr} Albert Tessier, l'un des membres de la Société des Dix qui occupa, de 1935 à 1962, le fauteuil numéro 8 : « Un castor vous attend. Je ne l'ai pas tué moi-même, mais il nageait quand même entre deux eaux. Il nous faudra l'arroser... (17 mars 1965 pour le dernier samedi de mars, le 27)². »



Les Dix à Rigaud chez Robert-Lionel Séguin en 1966. Photo de Pierre Gaudard, parue dans *Perspectives*, n° 41, 8 octobre 1966, p. 19. De gauche à droite : Jacques Rousseau, Raymond Douville, Séraphin Marion, Léon Trépanier, Jean-Charles Bonenfant, Léo-Paul Desrosiers, Robert-Lionel Séguin, Antoine Roy et Louis-Philippe Audet.

2. J. ROUSSEAU à Albert Tessier, Séminaire de Saint-Joseph de Trois-Rivières, Service des Archives, Fonds-Albert-Tessier 0014-P2-114.

Les uns et les autres s'invitent ainsi, parfois avec leurs épouses, comme c'est le cas chez Robert-Lionel Séguin en juin 1966³.

Tous les membres des Dix, accompagnés de leur épouse, étaient les invités d'Huguette et de R.-L. Séguin, à Rigaud samedi le 10 juin dernier. Cette présence féminine ne manqua pas d'ajouter un charme particulier à la traditionnelle réunion.

À l'automne 1967, l'abbé Tessier intronise les Dix au domaine Tavibois dont il est copropriétaire et pour lequel il a développé un profond attachement. Deux repas se succéderont sous ses auspices. L'historien bien connu Jacques Lacoursière, alors archiviste au Séminaire de Trois-Rivières de 1964 à 1968, était un proche de Monseigneur Albert Tessier qui le sollicita à quelques reprises comme cuisinier et comme chauffeur privé. Jacques Lacoursière témoigne des moments où il a été associé aux Dix en Mauricie, région qui s'est avérée une pépinière d'historiens (outre M^{gr} Albert Tessier et Jacques Lacoursière, mentionnons Denis Vaugeois, Jean Provencher, les frères Jean et Marcel Hamelin) qui ont constitué l'École de Trois-Rivières⁴.

Ce témoignage de Jacques Lacoursière apporte un éclairage de l'intérieur sur les rencontres des Dix et les propos recueillis nous ont amené à mettre en lumière des documents d'archives peu connus. La publication annuelle des *Cahiers* donne l'occasion de les faire connaître.

Le domaine Tavibois⁵

Tavibois⁶ est le domaine acquis en 1951 par M^{gr} Albert Tessier, par le docteur Avila Denoncourt, et par l'abbé Paul Boivin, professeur au Séminaire de Trois-Rivières et vicaire dominical à Saint-Timothée d'Hérouxville. Cette ferme mauricienne, propriété de la famille Rocheleau, était abandonnée depuis une dizaine d'années. Sur ce grand terrain de 300 arpents avait été érigée une *grand'maison* par un dénommé Magnan vers 1895-1900.

-
3. Compte rendu de la réunion des Dix chez [R.-L.] Séguin ce 10 juin 1966. AFEUL, P/178/H3,7.
 4. Une entrevue avec Jacques Lacoursière a eu lieu à son domicile de Beauport le 16 juin 2008. Je tiens à le remercier de son accueil et de sa générosité.
 5. Cette partie tire beaucoup d'information du Fonds-Albert-Tessier (0014), déposé aux Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Je tiens à remercier l'archiviste, M. Christian Lalancette, de son accueil et de sa collaboration lors de mes recherches aux archives.
 6. Tavibois est la contraction des noms des propriétaires : Tessier, Avila D., Boivin.



Maison principale de Tavibois (Archives du Séminaire de Trois-Rivières, FN-0014-Q3-134)



Le chalet-cuisine (Archives du Séminaire de Trois-Rivières, FN-0014-Q3-135)

Graduellement, Tavibois fut transformé en lieu de séjour et de repos pour devenir, durant les années 1960, un endroit privilégié destiné à des rencontres, sessions d'étude, de spiritualité ou de pédagogie. Les Filles de Jésus, résidant au Kermaria (maison de Marie) de Trois-Rivières, y trouveront une place privilégiée, M^{gr} Tessier leur léguant sa part un peu plus tard.

On y vient chercher le calme, l'air pur, la sérénité de l'eau et de la forêt. Plusieurs chalets y sont construits et un petit village de vacanciers s'y développe entre le lac La Truite et le Lac Gagnon. Y séjourna, entre autres, la famille de Jacques Lacoursière. Dans le fonds-Albert-Tessier, la première mention de la présence de celui-ci à Tavibois date de 1963 alors que « Sur un coin de forêt, à même la montagne, l'abbé Gilles Boulet et Jacques Lacoursière ont érigé un chalet, appelé temporairement Boulac », jusqu'à ce qu'il prenne le nom de Bouleau⁷.

Le 17 août 1967, le secrétaire perpétuel, Gérard Malchelosse, adressait une courte circulaire confirmant que :

Pour faire suite à la correspondance que j'ai eue avec M^{gr} Tessier et avec les Dix, je suis heureux de vous informer que la date la plus convenable pour M^{gr} Tessier et nous est le 9 septembre 1967. C'est d'ailleurs le temps le plus glorieux de l'année ! À ce que me promet M^{gr} Tessier.

Le souper officiel sera donc le samedi, 9 septembre au soir. La messe du dimanche par M^{gr} Tessier sera à 11 h. après quoi nous pourrions revenir chacun chez soi, ou prendre contact tous ensemble dans un restaurant de bon ton pour le dîner du dimanche, soit à Grand-Mère ou ailleurs. De toute façon, nous dinons chez M^{gr} Tessier le samedi soir, et, va sans dire, nous prenons le petit déjeuner avant la messe.

M^{gr} Tessier espère sur une belle assistance des Dix. J'espère que nous serons tous d'accord pour l'excursion⁸.

Le 5 septembre, il apporte les précisions suivantes :

L'invitation de M^{gr} Tessier pour samedi prochain est toujours au programme. Le rendez-vous est pour cinq heures de l'après-midi, samedi, 9 septembre 1967, à Tavibois.

7. *Ibid.*, Q3-134, document Tavibois, 1963, p. 84.

8. À moins d'avis contraire, les données issues des Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval (AFEUL) proviennent du Fonds-Luc-Lacourcière, P 178/H3,7. Je remercie Madame Marie-Claude Bouchard pour sa constante et patiente collaboration.

Comme il n'y a que Douville qui peut nous piloter dans les chemins de la Mauricie et qui sait par cœur le trajet pour aller des Trois-Rivières à Tavibois, nous avons arrêté de nous rencontrer à l'endroit suivant : Au restaurant Pen-Mass, route nationale, au Cap-de-la-Madeleine, heure 3.30 p.m. (...) ⁹.

Dans son journal, M^{sr} Albert Tessier note que « Les 9 et 10 septembre (1967), mes anciens collègues des Dix discutent et festoient. Une poignée d'écrivains connus : Jacques Rousseau, Jean-Charles Bonenfant, Raymond Douville, Philippe Sylvain, Luc Lacourcière, Gérard Malchelosse ».

Le 11 septembre, Gérard Malchelosse rédige ainsi le compte rendu de la rencontre :

Pour ceux qui y ont pris part, la réunion des Dix dans la Mauricie, à Tavibois de M^{sr} Tessier, fut un succès. Un succès colossal. Partis de Québec en plusieurs autos, Douville, Malchelosse, Lacourcière, Bonenfant, Sylvain sont arrivés au rendez-vous exactement à 3 h. au Cap-de-la-Madeleine, puis, de là à Tavibois, où les attendaient M^{sr} Tessier, Jacques Lacoursière, et quelques autres célébrités aussi importantes que les excursionnistes. (...) Ce dîner fut réussi à merveille, et j'attends copie du menu pour en faire des copies pour les intéressés. Malchelosse, prévoyant tout, – comme à l'accoutumé – avait pris sur lui, pour s'en tenir aux excursions du genre des années passées, d'apporter quelques bouteilles de bon vin, mais déjà M^{sr} Tessier avait tout prévu aussi, et la séance et les discussions autour de notre hôte furent d'un intérêt aussi charmant qu'instructif. Les sociétaires gagnèrent chacun chalet, ici et là, parsemés dans la forêt, où un sommeil bien mérité les attendait.

Au petit déjeuner, le dimanche matin, Jacques Rousseau qui s'était joint aux Québécois, au Cap-de-la-Madeleine, fit les frais d'une crêpe canadienne que tous dégustèrent car l'air des bois donne appétit. Quelques-uns plus pressés que les autres, s'empressèrent de partir pour Québec vers 11 h cependant que Jacques Rousseau demeura pour la messe de M^{sr} Tessier après quoi Jacques Lacoursière devait le ramener aux Trois-Rivières pour l'heure du train, à 3.15 p.m. (...)

S'étaient excusés de ne pouvoir être de l'excursion, M^{sr} Maurault, l'abbé Yon, Séraphin Marion, Léon Trépanier, Louis-Philippe Audet¹⁰.

Et dans la circulaire du 20 septembre 1967, il ajoute :

Notre précédente circulaire vous a fait connaître les grandes lignes de notre excursion à Tavibois, et le grand succès qu'elle a obtenu. M^{sr} Tessier en a été chaleureusement félicité sur place, ainsi que M. Jacques Lacoursière qui avait mis la main à l'arrangement général¹¹.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*

11. *Ibid.*

Le menu dont il est question dans la lettre du 11 septembre est introuvable ; il semble qu'il n'ait pas été copié ni qu'il soit parvenu au secrétaire Gérard Malchelosse qui l'attendait pour le distribuer.

Un jeune cordon bleu

Jacques Lacoursière, invité à faire valoir ses talents de jeune cordon bleu, se souvient des consignes de M^{gr} Tessier : il fallait une entrée, un poisson, un plat de viande, de bons fromages, un dessert et d'excellents vins et liqueurs, notamment du cognac.

Le chef désigné faisait les achats à Trois-Rivières dans une épicerie fine de la ville où l'on pouvait se procurer notamment des fromages importés. Ces emplettes représentaient à l'époque plusieurs centaines de dollars. Rien n'indique clairement que chacun des convives payait son écot, mais, compte tenu des pratiques décelées dans les archives, c'était probablement le cas. Cependant, une note adressée à Luc Lacourcière indique le coût de vins apportés en sus à l'initiative du secrétaire Malchelosse, soit \$11.85, réparti en six entre Bonenfant, Rousseau, Lacoursière, Douville, Sylvain, Malchelosse, représentant pour chacun d'eux la somme de \$ 2.00¹².

Bien guidé par Monseigneur et inspiré pour l'occasion, Jacques Lacoursière compose un menu pour sept des Dix car trois d'entre eux seraient absents : Léopold Desrosiers, Séraphin Marion et Léon Trépanier. Il semble que quelques autres personnes s'étaient jointes au groupe puisque le cousin de M^{gr} Albert Tessier, portant d'ailleurs le même nom, les a invités, à cette occasion, à manger chez lui, à Champlain, en novembre suivant.

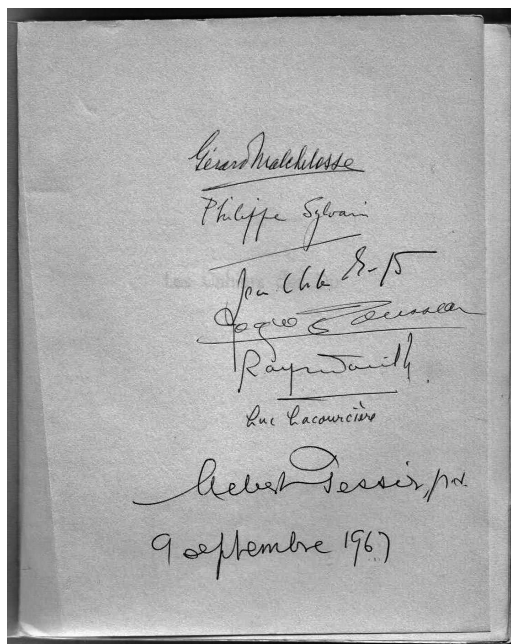
Lors de la réunion des Dix tenue au début de septembre chez M^{gr} Albert Tessier, à ses chalets de Tavibois, où les Dix qui s'y rendirent furent reçus aussi chaleureusement que pompeusement, M. Albert Tessier, cousin de M^{gr} Albert Tessier et de Raymond Douville, invita les Dix à aller à sa résidence à Champlain, à une certaine date de novembre, où il désirait recevoir à dîner les membres de notre docte association¹³.

Comme entrée, le chef prépare une galantine avec oreilles et queue de cochon qu'il nomme « Là où les extrêmes se touchent ». Caractérisée par un croquant inhabituel, ce fut une expérience culinaire ! À son souvenir, un saumon suivit,

12. *Ibid.*

13. Circulaire aux sociétaires des Dix, Québec, 12 novembre 1967. Re : réunion des Dix à Champlain, 11 novembre 1967. AFEUL, *ibid.*

puis un filet mignon mariné aux fines herbes, viande très appréciée des convives plutôt carnivores comme le préconisait l'époque. Parmi les fromages figurait un *Pont L'Évêque*, tout à fait de circonstance, puis un dessert mystérieux dont ne se souvient pas Jacques Lacoursière et qui était possiblement le fruit des talents des Filles de Jésus de Kermaria qui étaient venues en collaboratrices fidèles. Aucune trace ni témoignage n'ont pu laisser percer ce mystère.



L'exemplaire du 31^e numéro des *Cahiers des Dix* offert en 1966 à Jacques Lacoursière pour ses talents de cuisinier. (Collection Jacques Lacoursière)

Autour de la très grande table de Tavibois, dans une salle spacieuse, les invités se sont délectés et ne se sont relevés qu'une fois le repas « digne d'un Brillat-Savarin »¹⁴ terminé. Le chef faisait lui-même le service. « Le chef Jacques Lacoursière a droit à un salut spécial pour la qualité de son souper « pantagruélique ».¹⁵ » À cette occasion et en hommage à son souper, il reçoit un exemplaire des *Cahiers* n° 31 (1966), tout juste paru, signé par les membres présents.

Le mariage des vins et des mets fut apprécié des convives et les rendit joyeux. Soucieux d'assurer les meilleures conditions à ses invités et de leur permettre de bien profiter du repas et des alcools l'accompagnant, M^{gr} Albert Tessier avait mis des chalets à la disposition de ses frères – il

faut se rappeler que la devise des Dix est *Frater adjutus a fratre* – afin qu'ils ne repartent que le lendemain de Tavibois. Vers deux heures du matin, certains

14. Lettre de GÉRARD MALCHELOSSE aux sociétaires des Dix, le 11 septembre 1967. AFEUL, P 178/H3,7

15. Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, Fonds-Albert-Tessier (0014- Q3-134). Note de Luc Lacoursière le 10 septembre 1967, p. 107.

commencent à s'y retirer. Quelques-uns devaient passer un petit pont, ce qui se faisant sous la bienveillante surveillance de Monseigneur pour « éviter les accidents », le lac pouvant s'avérer assez près en certaines circonstances.

Un presque nouveau membre et un nouveau dauphin

À cette même occasion, un nouveau dauphin, Philippe Sylvain, fait son entrée dans la Société des Dix. Gérard Malchelosse le précise aux sociétaires dans un post scriptum de sa lettre du 17 août : « P.S. Nous profiterons de la circonstance pour recevoir notre nouveau dauphin, Fr. Philippe Sylvain¹⁶. »

La Société des Dix comptait en effet des membres associés ou adjoints considérés comme des dauphins. La correspondance archivée signale que l'abbé Yon et Luc Lacourcière en étaient à qui l'on demandait des écrits à l'occasion, notamment lorsqu'un membre se voyait dans l'impossibilité de remettre un texte pour le numéro en préparation. C'est ce qui s'est passé le 10 juin 1966, alors que Jacques Rousseau, appuyé par Louis-Philippe Audet, en fait la proposition chez Robert-Lionel Séguin¹⁷ et de même en avril 1967¹⁸.

Luc Lacourcière aurait été dauphin des Dix de 1965 à 1967 et invité à occuper le siège n° 3 à la suite de Léo-Paul Desrosiers décédé le 19 avril 1967. Le soir du 9 septembre, lors du souper à Tavibois, il reçoit sa médaille des Dix. Il écrit : « Lendemain de la veille d'une réunion pantagruélique et historique. Conversation à la hauteur des plats, des vins, et du paysage. Assaisonnements savants. Nuit monacale. La médaille des Dix me rappellera éternellement les circonstances heureuses de la découverte de Tavibois et de Tavi¹⁹ en son ermitage²⁰. »

16. AFEUL, P 178/H3, 7.

17. Compte rendu de la réunion des Dix 14 avril 1967. AFEUL, P178/H3,7.

18. Compte rendu du 14 avril 1967. AFEUL, P178/H3,7.

19. Surnom de M^{sr} Tessier.

20. Archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, Fonds-Albert-Tessier (0014- Q3-134).

Compte-rendu de la réunion des Dix
14 avril 1967.

Nous comptions être au moins six, ce qui, en bonne arithmétique, eût fait les trois-cinquièmes du groupe. Léon Trépanier s'était déjà excusé, pour des raisons de famille, ainsi que Raymond Douville et Jean-Charles Bonenfant, retenus tous deux pour les affaires de l'État à Québec, mais nous pensions que l'ami Léo-Paul Desrochers se joindrait à nous. Comme il tardait, les cinq membres présents: Jacques Rousseau, Gérard Malchelosse, Louis-Philippe Audet, Robert-Lionel Séguin et l'abbé Armand Yon se mirent à table au Club de la Renaissance.

Le menu commandé, la conversation s'engagea sur divers sujets plutôt légers, et c'est seulement au dessert qu'on commença à parler affaires. Gérard Malchelosse nous rendit compte de ses démarches au Centre de Psychologie et de ses diverses tractations, mais il semble que tout s'est arrangé pour le mieux avec le gérant du Centre, M. Raymond Houde. *qui vivra verra!*

Puis, le secrétaire nous distribua la mise en pages de nos articles qui constitueront le prochain Cahier. L'abbé Armand Yon est autorisé à joindre deux vignettes à son étude sur Héliodore Fortin. En passant, l'abbé renouvela son invitation aux membres, en vue d'une séance de travail à la belle ferme des Sœurs de la Congrégation, à la Pointe-Saint-Charles, suivie d'un dîner dans un restaurant canadien. Pour cela, dit-il, mieux vaut attendre la fin de l'Expo, alors qu'il sera plus facile de circuler.

Jacques Rousseau nous avoue que, très occupé, il doute de pouvoir fournir à temps un article pour le prochain Cahier. Pourquoi, en pareille occurrence, ne pas adresser un appel à notre dauphin Luc Lacourcière? Au moins tacitement. Les autres membres semblent approuver. Les articles pour le prochain Cahier pourront être fournis pour le 1er octobre 1967, afin d'éviter les retards d'impression possibles.

À propos de dauphins, il est question depuis quelque temps d'en choisir un deuxième, et le nom du Frère Sylvain, S.C., connu pour ses recherches et ses travaux d'histoire, était sur le tapis. Il est élu à l'unanimité. Comme membre correspondant, nous aurons à Paris le Père René Baudry, C.S.C., représentant des Archives nationales du Canada.

Quel sera le prochain titulaire de la médaille des Dix? Divers candidats sont proposés, et le Père Léon Pouliot, S.J., l'emporte. Il ne restera qu'à fixer une date pour la remise, au début de l'automne.

Louis-Philippe Audet a remarqué que dans le numéro spécial que la Revue d'histoire de l'Amérique française prépare en vue du Centenaire de la Confédération, aucun article n'a été prévu sur l'éducation au Canada. "C'est, dit-il, une lacune regrettable."

Gérard Malchelosse fait observer à Robert-Lionel Séguin que son article de cette année est très long et va gonfler le Cahier, qui reviendra plus cher. On convient que, désormais, un membre qui prévoit de dépasser trente pages de texte devrait s'entendre avec un autre qui sera plus bref, afin que le Cahier entier, index compris, ne dépasse pas 300 pages.

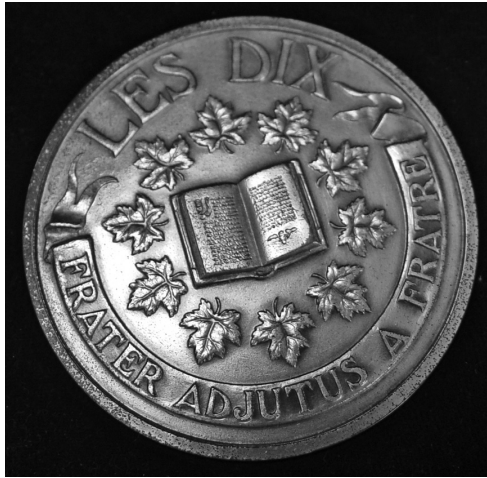
Deux propositions relatives à la présentation des prochains Cahiers sont assez froidement accueillies. À cause des retards, ne pourrait-on pas date "1967/68" le prochain Cahier? Oui, mais des lecteurs auraient l'impression que nous aurions "essuté" une année... Ne faudrait-il pas rajouter la couverture, qui n'a guère varié depuis la fondation, en 1957? D'abord, nos Cahiers sont, par définition, des publications plutôt austères, qui ne s'adressent guère à la jeunesse, mais à un public sérieux peu sensible aux innovations. Une couverture de teinte plus claire risquerait de se salir trop rapidement.

La causerie se prolonge amicalement même après que les garçons ont desservi. On se sépare passé dix heures, dans l'espoir de se retrouver chez Jean-Charles Bonenfant qui a invité les Dix dans sa propriété de Saint-Jean, à l'île d'Orléans, ou chez le secrétaire, à son chalet d'été, à Sainte-Adèle... Le lancement du Cahier No. 31 pourra se faire à l'un ou à l'autre de ces endroits, ou ailleurs à Québec ou à Montréal, quand il paraîtra.

Le président du jour,

ARMAND YON, ptre.

15 avril 1967.



La Médaille de Luc Lacourcière (avers et revers)



Un sujet d'actualité : la démission de M^{gr} Joseph Charbonneau

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, on traite peu de sujets historiques à l'occasion des libations. Les soupers étaient mondains et amicaux. Le compte rendu d'Armand Yon de la réunion des Dix au Club Renaissance de Montréal le 14 avril 1967 l'exprime clairement : « Le menu commandé, la conversation s'engagea sur divers sujets plutôt légers. Et c'est seulement au dessert qu'on commença à parler affaires.²¹ »

21. *Ibid.*

Selon le témoignage de Jacques Lacoursière, l'actualité retenait néanmoins l'attention. En septembre 1967, à Tavibois, la démission en 1950 de M^{gr} Charbonneau, archevêque de Montréal, fut le propos central. Chacun possédait sa version. Un seul nom est pourtant cité : l'abbé Perrier²². La discussion est de plus en plus vivante ; même si certains se retirent, les échanges se poursuivent dans le chalet principal. La nuit entamée, on atteint un consensus : cette démission n'a pas été exigée par Duplessis mais par Rome pour des raisons purement administratives et n'avait rien à voir non plus avec la grève de l'amiante²³. Piètre administrateur, Charbonneau avait manqué sur des questions matérielles.

Les bons mangeurs dont se souvient particulièrement Jacques Lacoursière, tels les Gérard Malchelosse, Jean-Charles Bonenfant et Jacques Rousseau, sans oublier Robert-Lionel Séguin alors absent de Tavibois, se nourrissaient aussi de paroles. Bonenfant était l'un des plus volubiles ainsi que M^{gr} Tessier. Malchelosse s'engageait impétueusement dans la conversation et Rousseau, un peu retiré, savait néanmoins être loquace et participait aussi aux propos ; Raymond Douville, sous-secrétaire de la province à ce moment, était relativement effacé, surtout devant Tessier, le patron. Quant au grand Luc, comme on se plaisait à appeler Luc Lacourcière, il intervenait aussi dans la conversation avec panache et du haut de ses fort 6 pieds.

Des rencontres rapprochées

Les invitations se succèdent. Entre la réunion de Tavibois et celle de Champlain, l'abbé Yon, l'autre dauphin, convie les Dix à la ferme Saint-Gabriel de la Pointe-Saint-Charles, à Montréal. Gérard Malchelosse, sur le ton humoristique qu'il affectionne adresse cette lettre aux Dix²⁴ :

-
22. Nommé grand vicaire à la direction de l'École normale supérieure de Montréal par M^{gr} Charbonneau en 1940.
 23. Cette grève débute le 14 février 1949 et, pendant quatre mois, paralyse les principales mines d'amiante du Québec. Ce fut un enjeu social majeur, l'Église accordant aussi son soutien aux grévistes, ce qui oppose l'évêché au premier ministre Maurice Duplessis.
 24. AFEUL, P178/H3,7.

Québec, 3 novembre 1967.

Réunion des Dix, le samedi, 14 octobre 1967.

En ce temps-là, l'abbé Yen dit aux Dix: Messieurs, vous êtes invités à venir visiter la ferme Saint-Gabriel, à la Pointe-Saint-Charles; la visite fut arrangée par l'abbé Yen, elle eut lieu le 14 octobre 1967.

La ferme Saint-Gabriel des Soeurs de la Congrégation a été construite en 1698. Elle a été réaménagée il y a quelques années, mais en lui conservant son cachet des premiers temps. On y a installé un musée fort intéressant.

Ainsi donc, à tour de rôle, s'amènèrent à la Ferme Saint-Gabriel, M. & Mme Boussanfant, M. & Mme Antoine Roy, M. & Mme Louis-Philippe Audet, M. & Mme Gérard Malchelosse, M. & Mme Jacques Rousseau, Philippe Sylvain, Raymond Bourville, Luc Lacourcière accompagnés de sa soeur, l'abbé Armand Yen.

L'occasion était belle pour la remise de la médaille d'argent des Dix, récemment attribuée au frère Léon Pouliot. Après la visite du musée, du sous-sol jusques aux combles, l'abbé Yen transforma la grande salle de réception en salle académique. Ce fut l'abbé Yen qui fit le discours de présentation, après un bref préambule par le secrétaire des Dix qui tint à cette occasion, pour les Révérendes Soeurs, faire un aperçu sur la fondation de notre docte société.

Le frère Pouliot répondit au président du jour, en l'occurrence l'abbé Yen. Il sut, en des termes simples, que cette médaille le rattacherait encore plus au groupe des Dix. Il profita de l'occasion pour dire qu'il fut attiré tôt par deux microbes: les relations des Jésuites et Mgr Ignace Bourget, sans compter nombre d'autres microbes qu'il nous épargna de décrire faute de temps sans doute. Car cette démonstration désirait d'être brève, ce qui ne l'empêcha pas d'être significative, fort intéressante, fort sympathique.

Puis les Dix prirent le chemin du restaurant Butch Bouchard, où l'abbé Yen, avec une générosité peu commune, avait convié les Dix et leurs épouses (tant pis pour ceux qui n'en ont pas!) et les invités de marque qui avaient été convoqués pour la séance de la présentation de la médaille; le frère Lucien Campeau, l'abbé François Beaudin, et Amour Landry, le photographe de toutes les belles fêtes.

Le dîner servi chez Butch Bouchard fut un succès aussi éclatant que la séance tenue à la Ferme Saint-Gabriel. L'atmosphère était chaude, pleine de gaieté; aussi, avec un cocktail d'accueil et des vins bien choisis, ce fut une fête véritablement bien réussie. Des éloges furent faits à l'abbé Yen. Les convives quittèrent le restaurant vers les 18.30 du soir.

Des photographies prises à la Ferme, de même qu'au restaurant, seront adressées la semaine prochaine à ceux des Dix qui étaient présents.

Le discours de l'abbé Yen a été déposé aux archives des Dix. Le frère Pouliot ayant improvisé sa réponse, il devait en envoyer une synthèse au secrétaire, mais elle ne lui est pas encore parvenue.

Les questions d'affaires et celles qui touchent au prochain Cahier ont été, par la force des circonstances, remises à discussion plus tard. Avant de clore l'assemblée, il fut décidé en principe d'accepter l'invitation à dîner de M. Albert Tessier, de Champlain, pour le 11 novembre 1967. Et c'est ce qui s'effectuera de fait à la dite date.

Le secrétaire des Dix,

Gérard Malchelosse

Une autre rencontre ne tarde pas à venir grâce à M^{gr} Tessier, car une autre réunion des Dix a lieu en novembre 1967, à Champlain, chez le maire Albert Tessier homonyme et cousin de l'autre. Robert-Lionel Séguin et l'abbé Yon sont empêchés d'être à ce souper à cause de la mauvaise température ; Desrosiers aussi était absent. Au programme, une visite du Presbythère de Batiscan reconnu comme bien culturel. Raymond Douville, membre de la Société historique du lieu y a joué un rôle, de même qu'Albert Tessier et M^{gr} Tessier qui le connaissaient déjà. Il est possible qu'ils aient alors agi comme guides.

Donc, le 2 novembre suivant, Gérard Malchelosse écrit à Luc Lacourcière :

Cher collègue,

Je vous prie de prendre note que la prochaine réunion des Dix se tiendra à Champlain, à la résidence de M. Albert Tessier, 500 rue Notre-Dame (le grand chemin du Roy), à cinq ou six maisons de l'église de Champlain, vers Trois-Rivières.

M. Tessier a bien voulu nous inviter à dîner, chez lui, le 11 novembre prochain, un samedi. La réunion aura lieu à 5 h. de l'après-midi. Les hommes seuls sont invités, (...)

La réunion devrait normalement prendre fin vers 10 h. du soir, pour le retour tôt, soit à Québec, soit ailleurs. (...) ²⁵.

Le lendemain de cette réunion, Malchelosse en fait ce compte rendu dans une « circulaire aux sociétaires des Dix » :

« Québec, 12 novembre 1967.

« Circulaire aux sociétaires des Dix.

« Re : Réunion des Dix à Champlain, 11 novembre 1967.

« Lors de la réunion des Dix tenue au début de septembre chez M^{gr} Albert Tessier, à son chalet de Tavibois, où les Dix qui s'y rendirent furent reçus aussi chaleureusement que pompeusement. M. Albert Tessier, cousin de M^{gr} Albert Tessier et de Raymond Douville invite les Dix à aller à sa résidence de Champlain à une certaine date de novembre, où il désirait recevoir à dîner le membres de notre docte association.

« Cette réunion fut finalement fixée au samedi, 11 novembre 1967. Et c'est ainsi que M^{gr} Tessier devait se rendre de Tavibois à Champlain et les québécois et les montréalais en faire autant, sans oublier notre collègue d'Ottawa, S. Marion. Mais le voyage ne put se faire pour tous, et les uns et les autres déclinèrent l'invitation

25. AFEUL, P178/ H3,7.

pour des raisons valables. La Société royale se réunissait à Ottawa à la même date, Audet, Marion et Sylvain devaient s'y rendre. Et la mauvaise température empêche Séguin et l'abbé Yon de venir à Champlain.

« Douville, Rousseau, Bonenfant, Lacourcière et Malchelosse furent fidèles au rendez-vous. Celui-ci fut fixé à 4 h. à Batiscan, où, sous la conduite de Douville, ils eurent l'occasion de visiter l'ancien presbytère du lieu construit à un mille de l'actuel village de Batiscan. C'est un imposant édifice en pierre, acquis il y a une couple d'années par le gouvernement provincial qui en a fait la rénovation et le conservera au nombre de ses monuments historiques. Construit en 1680, de dimensions imposantes, éloigné du chemin de quelque mille pieds, la construction a fort bel air. On y a aménagé de vieux meubles de style canadien. Il reste pourtant encore beaucoup à faire. Espérons que les autorités verront à compléter le tout pour rendre la visite de cette maison encore plus intéressante pour les touristes. Le conservateur, M. Marchildon, a fait les honneurs de la maison.

« Ensuite, vers cinq heures, les excursionnistes se rendirent au 300, rue Notre-Dame, à Champlain, où les attendait la famille de M. Tessier et M. Lacoursière, le cordon-bleu trifluvien qui, de même qu'à Tavibois, s'était surpassé pour préparer un dîner digne des plus fins gourmets.

« La réunion fut extrêmement intéressante, vivante et pleine de gaieté. Cette gaieté un peu assombrie par la démission que voulut faire le secrétaire perpétuel qui, découragé par les événements qui se sont multipliés depuis deux ans et ne voyant pas le moyen d'y remédier, voulut se décharger de ses obligations. Cette démission fut repoussée à l'unanimité.

« Il fut question des articles du prochain cahier. Cinq articles sont entrés aux mains de l'éditeur-délégué, les autres devront suivre sans doute sans trop tarder. Les retards ont été pourtant bien acceptés, par le fait que le cahiers n° 31 n'a pas encore été distribué, étant resté en entrepôt au Montreal Trust, par suite de la faillite de l'imprimeur maskoutain. M. Malchelosse ne pouvant faire plus que ce qu'il a déjà fait en ces derniers temps pour obtenir livraison des Cahiers n° 31.

« L'affaire a été mise entre les mains de l'avocat Gamache qui devra faire le nécessaire. Il a été également question du Centre de Psychologie qui retient encore les 1500 exemplaires des Cahiers anciens, en attendant qu'un entrepôt pour les loger soit trouvé. On y voit présentement. Il a été décidé, entre toutes ces questions plutôt noires que gaies, que les nouveaux sociétaires Bonenfant, Lacourcière, Yon et Sylvain puissent avoir gratuitement les numéros disponibles des Cahiers, de 17 à 31, ce dont les Dix furent immédiatement félicités par les intéressés.

« La pluie continue à tomber au dehors. À minuit tapant, les québécois reprennent le chemin de la capitale laissant Jacques Rousseau chez M. Tessier qui l'hébergera jusqu'au lendemain, alors que notre indianologue prendra l'autobus pour Montréal.

« Et ainsi finit une excursion bien réussie.

Le secrétaire perpétuel. »

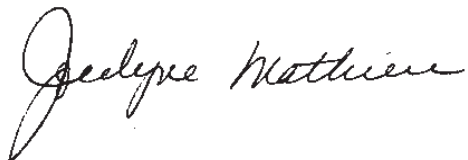
À cette époque, plusieurs autres rencontres et repas eurent lieu, notamment au Club de la Renaissance à Montréal et au Cercle universitaire de Québec. Quant au dauphin, Luc Lacourcière, devenu membre en règle des Dix, il recevra à son tour ses confrères, chez lui à Beaumont, sur la rive sud de Québec, le 27 septembre 1969.

Un groupe de privilégiés

Les archives révèlent une dynamique de groupe scandée par ces rencontres où les échanges sérieux concernant notamment le fonctionnement de la Société et la préparation de sa publication annuelle sont toujours accompagnés d'agapes. Le ton est amical et laisse place à l'humour si l'on se fie aux comptes rendus du secrétaire perpétuel. Les conversations restent de nature générale à table, car l'on s'obstinait amicalement, dans le respect mutuel. Par leurs fonctions respectives, chaque membre apporte son lot de connaissances et de contacts alors que chacun mène ses recherches individuellement. C'est ce qu'a observé Jacques Lacoursière, durant les années 1960, à l'instar de Victor Morin, en 1936²⁶.

Témoin d'une tranche de vie des Dix, notre informateur Jacques Lacoursière rappelle l'engagement personnel de chaque sociétaire, les alliances contextuelles et l'influence du tempérament de chacun. M^{sr} Tessier en imposait. Jean-Charles Bonenfant, en communicateur averti, spécialiste du droit constitutionnel, était de toutes les tribunes. Douville et Tessier se sont avérés complices dans la préparation de l'édition annuelle des *Cahiers* ; Douville et Marchand aussi par l'entreprise du journal *Le Bien public*, dans lequel ils assurent une recension régulière de la publication annuelle des Dix. Celle-ci, composée d'articles très spécialisés, rejoint un lectorat aguerri.

Gérard Malchelosse, l'âme des Dix, fils spirituel de Benjamin Sulte, secrétaire perpétuel de la Société qu'il a largement contribué à fonder, était le trait d'union entre tous. Ses archives en témoignent et pour en savoir plus, nous irons éventuellement à sa rencontre.



26. V. MORIN, « Les Dix », *loc. cit.*